

Homélie du dimanche 13 Aout 2017 (Mt 14,22-33) – Pierre Giron

« Confiance, c'est moi ! N'ayez pas peur ! »

Quand on est en présence d'un récit comme celui-ci, quelle réaction peut-on avoir ? Quelle question peut-on se poser ?

Plutôt que de chercher à savoir ou à imaginer ce qui s'est réellement passé, je me permets de vous partager l'attitude dans laquelle j'ai accueilli personnellement ce récit.

D'abord, je me dis que ce n'est pas le reportage d'un journaliste qui aurait été présent sur les lieux. On sait que le récit a été rédigé, comme tous les évangiles, après la résurrection de Jésus, et qu'il était destiné aux disciples des premières communautés qui vivaient leur foi au Christ Ressuscité. Or il me semble que nous en faisons partie, aujourd'hui, de ces disciples du Ressuscité et donc que ce récit est fait pour nous indiquer, à nous aussi, un chemin pour mieux vivre notre foi, comme disciple du Christ. On peut donc penser que c'est de nous-mêmes aussi qu'il s'agit dans ce récit, puisque nous nous considérons aussi comme disciples de Jésus. Il s'agit de chacune et de chacun de nous, et aussi de nous tous ensemble parce que, comme disciples, nous nous trouvons embarqués, comme eux, dans cette barque qui symbolise l'Eglise... celle dont nous faisons partie.

Jésus a voulu entraîner ses disciples dans cette aventure et donc c'est le même chemin de foi que nous avons à suivre nous aussi. Efforçons-nous de comprendre à travers ce récit, les différentes étapes de ce chemin de foi qui nous est proposé.

- Il y a d'abord ce sentiment que nous pouvons éprouver souvent nous-mêmes, comme les disciples dans la barque, de nous sentir seuls, de faire l'expérience de l'absence de Jésus et d'avoir à nous en sortir tout seuls
- Le récit rapporte que la barque était dans la tourmente, à la merci des vents contraires. Les disciples eux-mêmes étaient dans la tourmente. Ils n'avaient pas compris pourquoi Jésus semblait les avoir abandonnés à eux-mêmes... Surtout qu'il aurait pu profiter de son influence sur la foule après l'expérience du partage des pains. Ces incompréhensions, ces regrets, ces incertitudes, cette impression d'être livrés à nous-mêmes... ne les éprouvons-nous pas parfois nous mêmes, quand nous sommes exposés aux épreuves et aux difficultés de la vie ?
- Et voici que lorsque Jésus revient vers eux... comme il le fera par sa résurrection après sa mort, ils le prennent pour un fantôme, comme au matin de Pâques. On pourrait dire, comme beaucoup le pensent aujourd'hui, au sujet de la résurrection : c'est une illusion, un phantasme. Ca ne peut pas être vrai. Alors comme les disciples dans la barque, nous pouvons être saisis par le doute, la peur et même l'incroyance...
- Et puis, voici que Jésus qui, en marchant sur l'eau, leur dit cette parole de confiance : « c'est moi, n'ayez pas peur ! » Nous savons que, dans la culture juive, la mer a toujours été considérée comme le symbole des « forces du mal », contre lesquelles on ne peut rien. Et voilà que Jésus se présente à eux, comme après sa Résurrection, comme celui qui est plus fort que le mal et la mort...

Voilà donc l'expérience de foi que Jésus leur propose de vivre et qu'il nous propose à nous aussi aujourd'hui, en nous disant : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » Cette foi là : c'est celle de l'Eglise. C'est ce qu'on peut appeler « la foi commune des chrétiens ». Mais cela ne nous suffit peut-être pas. Et comme Simon-Pierre, nous avons besoin d'en faire personnellement l'expérience. Et comme pour lui, il se peut que l'audace que nous avons au départ... peut vite se changer en doute et en désespoir (comme Pierre en fera l'expérience quand il reniera le Christ) Et comme lui, nous avons besoin de sentir que le Christ nous tend la main pour nous libérer de notre peur, et nous sauver.

Il n'est pas étonnant qu'après avoir rapporté toute cette expérience, le récit se termine par la profession de foi des disciples, cette même profession de foi que nous sommes invités à faire nous-mêmes, en disant : « Vraiment tu es le Fils de Dieu ! »

C'est donc un récit, dans lequel nous sommes personnellement concernés et impliqués. On peut penser que si l'Evangile s'était contenté de nous rappeler, théoriquement, par de simples paroles... que nous pouvons avoir confiance dans le Christ... nous n'en serions restés qu'à de vagues pensées.

Mais Jésus a voulu inscrire cette confiance dans des actes, en faisant vivre concrètement cette expérience à ses disciples. Elle est inscrite dans des faits. Et en nous en faisant le récit, l'Evangile nous montre que nous pouvons nous y retrouver, nous y reconnaître nous-mêmes. Le chemin de foi des disciples devient le nôtre. Et c'est vraiment aujourd'hui, que Jésus ressuscité nous redit à tous : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! »